

Un mur sur une poule

A Gilles Baum

I Thierry Dedieu

« Ce que tu fais à la nature, la nature te le rendra »



Lorsque la poule n'est plus sur le mur, lorsque les briques l'emmurent et l'emprisonnent, l'obligeant à produire, produire et produire; lorsque cette poule n'est considérée que comme une machine à pondre, et bien voilà, il peut arriver que la machine se dérègle et que la poule tente de reprendre ses droits...

Ciblant les plus jeunes lecteurs (dès 5 ans), la collection « La nature te le rendra » propose de petits albums qui abordent avec force, humour et ironie des thèmes propres au développement durable et à l'habitude de consommation populaire. Ici, Baum et Dedieu signent un album fort déroutant qui s'intéresse au problème de surconsommation et de surproduction alimentaire. Un regard frais, franc et critique qui s'intéresse à l'envers du décor et expose aux enfants une réalité qui leur est souvent méconnue : ce qui se cache réellement en arrière de leur assiette.

S'inspirant de la comptine populaire « Une poule sur un mur », l'ouvrage s'ouvre sur une poule seule, allant et venant sur son mur de briques rouges, picotant du pain quand bon lui semble, pondant un œuf en suivant le rythme biologique insufflé par son corps. Une page de liberté : un sentiment de bien-être.

Pages suivantes. La comptine recommence, mais cette fois la poule est « entre quatre murs ». Plus le temps de rêver : il faut pondre. Et ce rythme s'accélère de page en page, en même temps que les conditions de production se détériorent. La poule de la comptine est rapidement remplacée par des dizaines puis des centaines de « pondeuses » usinées, gavées par des pilules qui pondent à n'en plus finir et ultimement, par « mille poules carnivores qui picotent du poulet mort ». Un crescendo dramatique qui expose au lecteur la réalité de surconsommation et d'élevage intensif qui est dépeinte. Si les mots de Baum ne ménagent en aucun cas le lecteur, ironisant la réalité pour mieux dénoncer, jouant de l'exagération pour accuser, contraignant le lecteur à grincer des dents, les illustrations de Dedieu en font tout autant.

Sur fond noir oppressant, les briques présentées dans un rouge vif attirent l'œil et traduisent toute l'ironie du titre de l'ouvrage... Symbolisant d'abord le mur de liberté sur lequel les poules

Un mur sur une poule

« À l'arrivée, arriva : qu'à force de les entasser... Crac! Le mur a cédé! »

peuvent aller et venir, ces briques ne tardent à incarner les murs d'usines de production s'élevant comme de véritables prisons industrielles. Symbolisant la mainmise de l'Homme qui s'immisce dans le cycle naturel des gallinacés, ces briques, toujours plus présentes, expriment l'obsession toujours plus grande de toujours produire plus, au détriment - paradoxalement - des « héroïnes » de la ponte. Dans les illustrations, tous les éléments « humains » empruntent ce sens vicieux. Qu'il s'agisse d'un boulet attaché à la patte d'une poule la contraignant à un emprisonnement certain; d'une usine de production obligeant les « pondeuses » attachées à rester des jours entiers sous « un soleil électrique»; ou qu'il soit question des pilules de gavage ou des graines de champions, tous ces éléments permettent au lecteur de s'approprier la réalité décriée avec la ferveur dénonciatrice souhaitée. Le duo de créateurs fonce dans le tas sans ménagement. Le propos est dur, voire choquant, mais véridique. Les plus jeunes lecteurs en comprendront l'essentiel, les plus vieux en apprécieront les nuances. Les plus jeunes riront là où les plus vieux s'indignent, parce que les mots sont choisis avec soin, parce que l'humour noir qui teinte l'œuvre a un degré amusant pour les bambins et un sens plutôt gloussant pour les plus vieux. L'ironie de la chute finale en témoigne.

« À l'arrivée, arriva : qu'à force de les entasser... Crac! Le mur a cédé! ». Les poules se sont échappées et bectent affamées - de colère? - un aviculteur affolé. En écho au titre de la collection, sur une double-page en couleur vive, qui contraste délibérément avec le reste de l'histoire, on peut lire : « Ce que tu fais à la nature, la nature te le rendra ». Le principe de l'arroseur, arrosé. Un point final hautement réflexif qui saura résonner longtemps dans la tête du lecteur.